

3 fev. → 26 fev.

Intimes - Dossier de presse

10 ANS



Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e
M^o Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es : 10€
Plein 26€
Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie
en ligne)

Service
de presse Zef
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée
de Margot Pirio
06 46 70 03 63

et Swann Blanchet
06 80 17 34 64

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

**“ Si à toi je peux parler des joies fulgurantes, impossible à contenir,
qui secouent sauvages et me rendent mes douze ans.”**



INTIMES

**Du jeudi 3 février
au samedi 26 février 2022**

Mer. 21h15, Jeu. 21h15, Ven. 21h15, Sam. 21h15

**Durée : 1h20
À partir de 10 ans**

Texte Natalie Beder et Zaza Fournier
Mise en scène Natalie Beder, Zaza Fournier et Marion Harlez Citti
Interprétation Natalie Beder, Zaza Fournier
Dramaturgie Marion Harlez Citti
Création lumière Jennifer Montesantos
Régie Tom Lefort
Consultation costumes Karelle Durand
Consultation scénographie Margaux Nessi
Diffusion Histoire de... - Alice Pourcher et Clémence Martens

Co-production La compagnie Désordres et Le Train-Théâtre
Soutien DRAC Ile de France, les soutiens du Train-Théâtre de Portes-les-Valence, Granges
Dimière à Fresnes, EMC 91 Centquatre-Paris, Carreau du Temple.
Remerciements toute l'équipe de création, DRAC Ile de France, Anne-Claire Levron,
Luc Sotiras et toute l'équipe du Train-Théâtre de Portes-les-Valence, Laure Gasson, Régis
Ferron, Kim Poignant, Johann Le Bihan, Guillaume Perez, Laurent Sroussi, Histoire de (Alice
Pourcher et Clémence Martens), Jules Lahana, Arthur Oudot, l'ensemble estrarre, Julien
Kosellek, Gaspard Vandromme, Rémi Péral, Jack Lahana, Carlijn Van Vlijmen, Steef, Pascal
et Jo Beder, Robin Coudert, Manu Héliou, Laurence Santini, Jean-Pierre
Dufranc et Didier Roulin

Résumé

Qu'est-ce qui fait intimité ? À partir de quand peut-on dire que nous le sommes, intimes ? L'intime est-il réellement là où il prétend prendre place ? À la lumière de ce qu'elles sont au présent, deux sœurs rejouent les temps forts de leurs vies et tentent de s'approcher, chacune, au plus près de ce qui fait l'intime.

Avant-propos

Intimes c'est la grande traversée de Soso et Nono, deux soeurs, qui rejouent les temps forts de leurs existences. Dans une chronologie éclatée, elles reconstituent des scènes de leurs vies, guidées par le souvenir qu'elles en ont. Ainsi, le lecteur traverse pèle-mêle des événements de leur enfance commune : l'anniversaire de Soso l'année de ses douze ans, une chute déterminante de Nono lors d'un entraînement de gymnastique, une dispute entre leurs parents... Ou, plus exactement, le souvenir qu'elles en ont. Car, ce qui domine dans la pièce, c'est toujours la notion de souvenir. Le souvenir comme une matière changeante, un objet personnel ; le souvenir comme origine du lien. Le temps de l'adolescence n'est jamais loin, en filigrane dans ce qui les fait soeurs, dans leurs jeux, leurs tensions et leurs colères. Celui d'un passé plus proche est lui aussi donné à voir, l'histoire d'amour qui s'écrit entre Nono et Simon, celle qui déchire et re-déchire Soso et Alfred. Et enfin le temps qui continue de s'écrire au présent, celui d'un petit frère qui naît d'un père absent, celui d'une famille qui se déplace. Le temps présent, c'est aussi celui des corps qui changent, qui vieillissent, le temps qui continue de mettre en mouvement celles et ceux qui le traversent.

Note d'intention

À l'origine d'*Intimes*, il y a ces questions qui nous animent: Qu'est-ce qu'être intime(s) ? À partir de quand peut-on dire que nous le sommes, intimes ? Qu'est-ce qui fait intimité ? En nous interrogeant sur cette thématique, nous avons été surprises de découvrir un sujet si vaste et si dense. Nous avons réalisé qu'une seule pièce ne nous suffirait probablement pas pour raconter toutes les trouvailles de nos explorations. Tenter de définir l'intime, c'est s'interroger à l'infini.

Nous sommes parties en résidence d'écriture (à trois reprises entre 2018 et 2020) et nous avons commencé à écrire –parfois chacune de notre côté, parfois à quatre mains– ce texte protéiforme, pour deux actrices au plateau. Dans notre processus d'écriture, nous sommes parties de nous, avec l'objectif, non pas de dévoiler notre vie privée, mais d'atteindre l'universalité de ce sujet.

Nous avons choisi quatre sous-thématiques emblématiques de cette question de l'intime: L'enfance, la famille, la relation amoureuse, le rapport à soi même. Ainsi, deux femmes au plateau, deux soeurs, vont traverser ces différents lieux de l'intime.

L'enfance comme ce qui nous fonde. Est ce qu'on connaît intimement l'autre parce qu'on le connaît depuis toujours ? Que reste-t-il de l'enfant que nous avons été ? Comment nous rêvions-nous adultes ? Que gardons-nous de cette période, quels souvenirs ? Dans *Intimes*, nous ré-interrogeons cet âge des premières interactions sociales et nous faisons ressurgir de nos passés : des souvenirs sensoriels, l'éveil du désir, la découverte de l'état amoureux, les affres de l'adolescence, sa violence, le rapport à soi, à son corps en pleine mutation et sans cesse soumis au regard de l'autre.

La famille comme le lieu de l'éternelle bataille entre ce que nous sommes hors d'elle, et la place, le rôle auquel un père, une mère, la fratrie, nous ramène sans cesse (ou le rôle que nous reprenons nous-même sans le vouloir, sans même s'en apercevoir). Que sait-on de ses enfants ? De ses parents ? La maison, ce lieu-dit de l'intime est-il réellement l'endroit où il est possible de se retrouver ? D'être véritablement en contact avec les autres ? Et dans ses rituels, ses scénarios, ses fêtes, est-elle -comme elle le prétend si bien, un indiscutable endroit de l'intime ?

La relation amoureuse comme ultime lieu de l'intime, des intimes. Qu'est-ce qui nous rend intimes l'un à l'autre ? Sommes-nous intimes par le corps ? Par la connaissance de l'histoire de l'autre ? Par l'expérimentation commune ? Qu'est ce qui fait couple ? Un toit commun ? L'installation d'un certains nombre de rituels ? Le mariage ? En explorant les différentes étapes des histoires d'amour qu'elles ont vécues, ces deux jeunes femmes tentent de définir ce que c'est que d'être ensemble intimement. Et plus elles s'essayent aux définitions, plus cela leur apparaît comme un exercice impossible. Pour pouvoir définir le lieu de l'intime, intime à soi, intime à l'autre, encore faudrait-il pouvoir se définir soi-même...

Alors qui sommes-nous ? Les définitions peuvent-elles s'appliquer aux gens ? Que peut-on dire de soi qui puisse se révéler comme parfaitement singulier ? Car c'est pourtant ce que nous sommes, singulier-e-s. Quel rapport intime entretenons-nous avec nous-même ? Avec notre corps ? Et avec notre corps en mouvement, changeant, désirant, vieillissant... ? Le long des flexuosités de cette discussion sans fin, ce qui les guide, c'est leur lien. Dans la promiscuité de cet espace, à travers le prisme de leur sororité, deux femmes tentent de donner à voir ces instants infimes où l'intime se joue. Le texte passe d'une langue tantôt poétique, tantôt prosaïque et navigue, glisse d'un genre à l'autre. Nous voulions rester les plus libres possibles, travailler différentes formes d'écriture pour faire émerger la multiplicité des endroits de l'intime.

Note de mise en scène

Un carré de scotch de couleur délimite l'espace de jeu, des rideaux à franges suspendus annoncent une fête qu'elles préparent. De leurs sacs Tati, elles font apparaître des accessoires, bouts de costumes, créant ainsi une accumulation, un joyeux désordre à mesure que le spectacle avance. L'univers de la fête en toile de fond, où ballons, guirlandes et cotillons sont de la partie. Dans cet espace, à priori minimaliste, les accessoires tiennent un rôle majeur: ils peuvent ainsi être soit des éléments déclencheurs de la séquence qui se raconte; soit servir à soutenir l'imaginaire du spectateur ici convoqué.

Comme deux enfants qui jouent, Soso et Nono font d'un drap, une cape de reine ou d'un morceau de tulle un voile de deuil. C'est la fabrication du jeu, presque enfantin, qui est ici donnée à voir. Et le plaisir que procure cette mise en jeu et cette constante invention. La joie de l'invention au présent est LE moteur du spectacle.

Dans *Intimes*, nous souhaitions également faire exister deux autres formes artistiques qui nous tiennent à cœur, la musique pour Zaza Fournier et le cinéma pour Natalie Beder. Nous avons pu constater qu'au travers de la simplicité de cette forme qu'est la chanson, se joue encore un autre rapport à l'intime. Le chant est un terrain d'exploration incontournable pour qui veut approcher l'endroit de l'intime, car selon nous, une voix chantée peut révéler de l'impalpable du monde, dire beaucoup au delà des mots.

La vidéo intervient deux fois pendant le spectacle : lors d'un film projeté, comme l'évocation de soirées en famille devant une série de diapositives; celles que l'on projette sur un drap improvisé en écran, que l'on connaît par cœur et que l'on contemple avec nostalgie. Et lors d'une séquence filmée en direct, qui se fabrique sous l'œil du spectateur. Le choix du cadre, la magie qui cherche à s'inventer à partir de rien, comme toujours dans le spectacle met en jeu une lettre adressée pour plus tard, un dernier message indélébile.

La caméra est un autre vecteur possible de l'Intime qu'il nous tenait à cœur de faire exister dans cette constellation de formes. Elle permet également d'interroger un rapport supplémentaire au spectateur et donne aussi à voir l'intimité d'un visage en gros plan, celle qui se raconte d'un silence ou dans ce qui échappe. Devant la séquence qui se fabrique en direct, s'offre alors un dernier choix au spectateur : celui de poser son regard sur l'écran ou sur la scène.

Intimes est un spectacle qui cherche à traverser les temps et à inventer des espaces, comme les enfants qui écrivent des jeux à l'infini. D'une guirlande en papier, de poésie de rien en chanson improvisée, avec ce désir urgent : faire lien, être ensemble, et révéler dans un instant fugace, mystérieux et fragile, ce que c'est que l'intime. La musique, révélateur potentiel de ce qui fait l'intime, est utilisée comme un vecteur direct pour donner à voir ce qu'il est parfois impossible de mettre en mots, aussi riche soit cet outil de la langue. Elle est un moyen de créer des chemins très courts vers de puissantes réminiscences pour le spectateur; et peut être le point de départ du haut lieu de l'intime. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il nous a semblé évident qu'il nous fallait nous aussi, comme autrices, nous frotter à cette forme.

Entretien avec Natalie Beder, Zaza Fournier et Marion Harlez Citti

Comment avez-vous appréhender l'intimité de l'autre pour créer les personnages de deux soeurs ?

Nous avons chacune de notre côté, travaillé dans un premier temps sur le rapport que nous entretenons avec nous-même, soit en nous donnant une thématique commune, soit en écriture automatique. En confrontant ensuite ensemble nos matières différentes, nous nous sommes aperçues qu'instinctivement, nous n'étions pas attirées par les mêmes détails, que nous avions un angle d'approche différent, tant dans le fond que dans la forme.

Cela ouvrait encore d'autres pistes pour notre réécriture. Nous repérons aussi ce qui chez l'autre faisait répétition(s) et semblait avoir une importance dans les textes. Puis, nous avons cherché, avec Marion Harlez Citti à faire émerger les forces et les fragilités de Soso et Nono pour approfondir et dessiner un trajet, une évolution à chaque personnage. Réfléchir sur l'intime, sur ce qui fait intimité nous a inévitablement menées à nous interroger sur la question du lien intime et c'est ce qui a pris une place majeure dans la construction de la pièce. C'est aussi pour cela que nous avons choisi de faire de nos personnages deux soeurs, parce que ce rapport nous permettait d'interroger l'évolution d'un lien intime sur une longue durée (dans la pièce nous l'explorons de l'enfance jusqu'à l'âge adulte).

Avez-vous voulu faire un portrait de votre génération ?

Nous sommes nées dans les années 80 et nous y faisons référence dans la pièce, puisque nous abordons l'enfance, l'adolescence et le rapport aux parents de nos personnages. L'époque existe à travers les souvenirs ou les personnages secondaires. Nous n'avions pas à l'origine, le désir de dresser un portrait de notre génération; ce qui nous semblait très important, c'était d'observer et de témoigner comment et à quel point les représentations d'une époque influencent toujours l'intimité.

D'où vous vient l'envie de travailler sur l'intimité ?

Zaza Fournier et moi étions élèves comédiennes au conservatoire du XVIème; depuis, nous sommes restées de grandes amies et n'avons cessé de suivre le travail de chacune avec ce désir joyeux de travailler un jour ensemble, de réunir dans un projet la force de notre lien d'amitié et les interrogations que nous avons dans nos travaux respectifs, musicaux ou cinématographiques. Et d'inclure aussi la musique et le cinéma dans ce projet. Nous avons ensuite fait appel au regard précieux et au talent de Marion Harlez Citti qui nous a aidé à construire Intimes.

Intimes c'est un désir commun d'interroger ce lien si singulier. Qu'est-ce qui fait, fabrique, définit ce lien de l'intime? Etre intime à l'autre, c'est selon nous, une qualité d'échange, rare, précieuse. Et cette question nous anime chacune dans nos vies et projets professionnels, aussi, il était temps de nous y confronter sur un plateau de théâtre.

Références

- *Mères, filles, soeurs* de Tom Wood,
- The anonymous project - *The house*
- Le travail de Martin Parr
- Les oeuvres de Djamel Tatah
- *King Size* de Christoph Martahler

Autrice, comédienne et metteuse en scène: Natalie Beder



Après le conservatoire du XVIème, où elle se forme comme comédienne, Natalie Beder entre à l'ESTBA (Ecole Supérieure du Théâtre de Bordeaux en Aquitaine). Après l'école, elle joue pour de jeunes compagnies, et plus récemment sous la direction de Christiane Jatahy dans *Cut Frame and Borders* ou encore d'André Wilms dans le monologue de Jana Cerná, *Pas dans le cul aujourd'hui*. Elle fonde sa compagnie en 2009, Désordres, pour y mener ses propres projets. Elle met en scène Lucas Bonnifait dans un solo, *20 ans et alors ! Contre quoi faut-il se rebeller ?* joué au théâtre La Loge à Paris ; puis écrit et met en scène *Circé* au théâtre La Loge, qu'elle présente à Avignon, en 2017, au théâtre du Train Bleu. Depuis 2013, elle tourne davantage pour le cinéma. Elle a travaillé sous les directions de Léa Drucker (*Talents Cannes Adami* 2013), dans les longs-métrages de Laurent Tirard, Catherine Corsini, Louis-Julien Petit, Grand Corps Malade & Mehdi Idir, Valérie Donzelli ou encore Marion Laine... Autant attirée par la mise en scène au théâtre que l'écriture et le jeu cinématographique, elle écrit et réalise un premier court-métrage, *Des millions de larmes*, sélectionné dans plus de soixante-dix festivals (Locarno, Clermont Ferrand présélection aux César 2017...) et lauréat d'une quinzaine de prix. Elle y joue aux côtés d'André Wilms. En 2018, elle réalise le clip de la chanteuse Achille, *J'oublie* (Bocalupo Films). Elle écrit son premier long-métrage avec Bastien Daret et développe actuellement un second court-métrage, *Frères des bois* comme autrice et réalisatrice (Topshot Films).

Autrice, comédienne et metteuse en scène: Zaza Fournier



Zaza Fournier a écrit et composé quatre albums : *Zaza Fournier* (Warner Music France), son premier opus, donnera lieu à une tournée de deux cent dates en France et à l'international (Brésil, Russie, Australie, Birmanie...). En 2011 elle publie son deuxième album *Regarde-moi* (Warner Music France) pour lequel elle repart en tournée internationale, en passant par L'Olympia (Corée, Europe de l'est...) *Le départ* (Vercyords/Le Rat des villes) est son dernier album en date. Il donne lieu à un spectacle qu'elle présentera au festival d'Avignon et partout en France puis à l'international (Brésil, Japon...). Son dernier spectacle, *Le Déluge*, qu'elle a écrit, composé et mis en scène réunit théâtre et musique. Elle joue également aux côtés de Cléa Vincent et Carmen Maria Vega dans la création musicale *Garçons* (aux Trois Baudets puis en tournée en France entre 2017 et 2019) et fait également partie de l'Ultrabal (un bal moderne et électrique qui tourne régulièrement depuis 7 ans, réunissant des chanteuses comme Chloé Lacan, Flavia Coehlo, Alexandra Gatica, Karimouche et dont la direction musicale est assurée par Fixi, un ancien membre du groupe JAVA). Pour chacune de ces créations, Zaza Fournier a écrit de nombreux textes et poèmes, dont la vocation a toujours pour visée de soutenir le fil dramaturgique de ses spectacles. Depuis 2018, elle met également en scène des créations musicales : *Le Tiki Show*, *Milo...* des projets en tournée à partir de 2020. Zaza Fournier place toujours l'écriture au centre de sa démarche artistique. Et si elle a souvent abouti à des formes musicales, Zaza Fournier continue de confronter son écriture à des endroits divers, en passant par le récit et la poésie. Elle est aujourd'hui en cours de création de son prochain album.

Collaboratrice à la mise en scène : Marion Harlez Citti



Marion Harlez Citti se forme à l'Ecole du Jeu. Elle travaille comme actrice au théâtre depuis 2009, notamment avec Magali Leris, Tamara Al Saadi, Jean Louis Martinelli... Elle crée en 2020 sa boîte de production avec Théo Escarret, Des Lions et des Ours au sein de laquelle elle accompagne différents projets. Elle réalise en 2018 un très court métrage *Garde partagée* (2min20) et en 2021 son premier court-métrage *Ce n'est rien* (29min) Depuis 2020 elle s'engage dans la mise en scène de Théâtre et travaille avec Joséphine Levy (*Sinon nous sommes perdus* création 2021) et Natalie Beder et Zaza Fournier (*Intimes* création 2021). En 2022 elle collaborera avec Elsa Agnès et Victoire du Bois pour leur mise en scène des *Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov.

Créatrice lumière - Jennifer Montesantos

Jennifer est éclairagiste et régisseuse générale. Elle dévie rapidement de sa formation de comédienne au conservatoire du 8^e pour se former à la lumière en tournée aux côtés de Jean-Gabriel Valot (Cie Louis Brouillard), Stéphane Deschamps (Cie Agathe Alexis, les Sans cou, Hervé Van Der Mullen) et Olivier Oudioux (Christophe Rauch, Julie Brochen). Elle travaille comme régisseuse/comédienne pour la compagnie Orias dans le spectacle *La ronde de nos saisons*, crée en 2011 à la SN de Saint-Quentin-en-Yvelines, fait des régies d'accueil à L'Atalante à Paris et de nombreuses régies en tournées, notamment pour la Cie René Loyon, l'ensemble Baroque Fuoco et Cenere, le spectacle *Delta charlie Delta*, mis en scène par Justine Simonot et la Cie LA BASE avec PLACE. Elle réalise plusieurs créations lumières pour la Cie du Samovar, la Cie à Force de Rêver, la Cie Demain il fera Jour et dernièrement le Collectif Rhapsodie à l'Opéra Royal du Château de Versailles et le Bim Bom théâtre à l'Espace 1789 de Saint-Ouen avec le spectacle *Sothik*. C'est au JTN, où elle est régisseuse générale depuis 2012, qu'elle rencontre Léna Paugam et Tamara Al Saadi. Depuis, Jennifer a collaboré sur sept projets dont six en tant que créatrice lumière avec Léna Paugam. Le dernier en date, *Hedda*, est créé en janv. 2018 à La Passerelle, SN de Saint-Brieuc. En 2021, Elle collabore avec Tamara Al Saadi pour les créations de ses deux spectacles, *Brûlé.e.s* et *ISTIQLAL*. C'est sur une autre forme courte de Tamara Al Saadi *Bruit* que Marion Harlez Citti et Jennifer se rencontrent. Leur sensibilité commune leur donne envie de se retrouver sur le projet *Intimes* autour de Natalie Beder et Zaza Fournier.

Consultation scénographie – Margaux Nessi

Margaux Nessi est scénographe, diplômée de la Cambre à Bruxelles. Au théâtre elle collabore notamment avec Maxime Contrepois (*Erwin Motor*, *Anticorps* et *Après la Fin*), Lazare Herson Macarel (*Galilée* et *Les Misérables*), et Gabriel Dufay (*Colère Noire*). Elle travaille en tant qu'assistante avec Lisa Navarro (*Le Silence et la Peur* de David Geselson), à l'opéra avec Roel Van Berkelaer (*Orpheus et Maria Stuarda*, mis en scène par Guy Joosten), et avec Chantal Thomas (*Cenerentola* mis en scène par Laurent Pelly).

Consultation costumes – Karelle Durand

Après des études de théâtre à La Sorbonne Nouvelle, Karelle Durand étudie le costume au sein du DMA à la Source, puis à l'ENSATT. Elle a pu développer un autre regard sur le costume contemporain en assistant Isabelle Deffin sur les spectacles *Ma chambre Froide* et *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat. Depuis 2013, elle travaille très régulièrement aux côtés de la créatrice de costume Madeline Fontaine sur des films d'époque, notamment sur : *Yves Saint Laurent* de Jalil Lespert, *Une Vie* de Stéphane Brizé, *Jackie* de Pablo Larrain, la série *Versailles* pour Canal+, *The White Crow* de Ralph Fiennes...

Elle travaille avec la compagnie le Munstrum depuis sa création et a dessiné les costumes de *L'Ascension de Jipé* et *Le Chien, la Nuit et le Couteau*.

Elle s'attache à ne jamais oublier cette maxime : « Le costume, c'est s'envelopper dans une autre peau, pour entrer dans une autre vie ! »

La compagnie Désordres

En 2009, Natalie Beder fonde la compagnie Désordres, pour mener ses propres projets d'écriture, de recherche et de mise en scène. Les projets de Désordres sont toujours motivés par le désir d'écrire et de travailler avec des acteurs et des actrices, de faire se rencontrer des singularités autour d'une écriture de plateau ou d'un texte d'acteur-trice. C'est souvent la rencontre qui fait naître le projet. Si la compagnie existe depuis 2009, ce n'est que depuis 2017 que Natalie Beder s'y consacre davantage, menant parallèlement une carrière de comédienne et de réalisatrice. En 2009, Natalie Beder collabore avec le comédien et metteur en scène Lucas Bonnifait. Ensemble ils créent un premier spectacle, *20 ans et alors ? Contre quoi faut-il se rebeller et faut-il encore se rebeller ?* à partir du texte de Don Duyns et de leurs écritures personnelles.

Ils présentent ce projet au Théâtre La Loge, pour 12 dates. La même année, Natalie Beder collabore avec l'artiste Florent Mulot. Ensemble ils signent une installation vidéo, *Dissolutions*, pour la Nuit Blanche à Paris. En 2015, Natalie Beder écrit et met en scène *Circé*, l'adaptation d'un épisode de *l'Odyssée* d'Homère, pour dix acteurs et actrices. Elle en présentera une première version au Théâtre La Loge, puis une réécriture pour cinq acteurs et actrices à Avignon, au Théâtre du Train Bleu, en 2017. En 2019, elle retrouve l'artiste musicienne Zaza Fournier, avec qui elle était élève comédienne au conservatoire. Désireuses de travailler ensemble depuis l'école, elles commencent à écrire *Intimes* et à rêver à ce nouveau projet.



Février

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

BÊTE NOIRE

Jérôme Fauvel / Sarah Blamont

LA LEÇON DE FRANÇAIS

Pépito Matéo

QUE SE RÉPÈTENT LES HEURES... (LA BORDE)

Pierre Bidard / Nicolas Philibert / Marie Depussé